

Les 10 raisons pour lesquelles on adorait "Raimundo"

Raymond la science, Colombo, le Sorcier, le Magicien, Raimundo, le Vieux, le Belge. On en passe et certainement des plus pittoresques. Quand les surnoms fleurissent autant concernant un homme, c'est qu'il est devenu un personnage. Presque un mythe. Tel un kaléidoscope, Raymond Goethals, entraîneur-bateleur "brusseleer" par excellence, nous a surpris par ses multiples facettes. Voici les dix raisons pour lesquelles Raymond était inimitable. Vous saisissez ?

- Le ketje de Bruxelles

Il aurait pu habiter une belle villa dans la banlieue huppée de la capitale mais lui restait fidèle à son appartement à Molenbeek avec ascenseur et vue sur le stade Edmond Machtens où évoluait jadis l'équipe de son cœur, le Daring. Son accent, souvent imité mais inimitable, il l'a trimbalé au Portugal, à Liège, sur les coteaux de Bordeaux, sur la Canebière sans qu'il s'émousse. Non peut-être;

- Ses bons mots

Outre ses expressions savoureuses, combien de patronymes de joueurs et/ou de dirigeants de foot n'a-t-il pas estropié ? Même les plus simples avaient droit à une version "goethalsienne". S'il possédait visiblement un problème de prononciation, il est plus que probable qu'il en jouait par ailleurs. Des joueurs l'ayant eu comme entraîneur affirment d'ailleurs que cela déstressait l'assistance lors des séances tactiques d'avant match.

- Sa science du foot

"On ne devient pas entraîneur, on naît entraîneur", avait-il coutume de dire. Lui, modeste gardien du Daring, avait le foot dans la peau. Pas pour entraîner les joueurs physiquement, pas pour former des jeunes mais pour disposer ses pions,



imaginer des stratégies voire des stratagèmes. Ses analyses étaient toujours tranchantes, justes et souvent acerbes. Le président d'honneur d'Anderlecht, Constant Vanden Stock, lui a régulièrement et longtemps demandé un avis de spécialiste avant d'engager un joueur.

- Son palmarès

"Total respect", comme disent les jeunes d'aujourd'hui. Le plus beau CV parmi les entraîneurs belges. Deux Coupe d'Europe (Coupe des Coupes en 1978 et "celle avec les grandes oreilles" comme disait Tapie en 1993), deux Supercoups d'Europe, trois finales européennes perdues, deux titres de champion de Belgique, deux Coupes de Belgique et trois titres de champion de France, Banc d'or récompensant le meilleur entraîneur européen en 91.

- Son sens du contact

Ministre ou balayeur de rue, baron de la haute ou citoyen de la rue Haute, Raymond Goethals ne faisait aucune distinction. Son sens de la répartie et sa bonhomie perpétuelle mettaient à l'aise n'importe quel interlocuteur. Cette façon de très zinneke lui permettait aussi parfois d'esquiver les sujets scabreux et de mettre l'auditoire dans sa poche.

- Son humour



Lors d'une conversation avec Raymond Goethals, difficile de ne pas s'esclaffer. De rire de bon cœur. Comédien dans l'âme, il savait que ses jeux de mots faisaient souvent mouche. Et il se régalait de voir son interlocuteur rire. Lui-même y allait à intervalles réguliers de ses rires très sonores et communicatifs.

- Sa dégaine

Peter Falk va finir par lui flanquer un procès car le Bruxellois a, surtout lors de ces quinze dernières années, presque volé la vedette au célèbre inspecteur Colombo. Une cigarette au bord des lèvres tel Lucky Luke, ses cheveux toujours en bataille ou en tout cas coiffés à l'emporte pièce, ses gestes amples et quasi italiens et surtout son imperméable presque aussi usé que celui du célèbre policier lui ont donné plus qu'un air de famille avec Colombo. En apprenant sa disparition, c'est sa femme qui va être triste...



- Sa coquetterie

Mine de rien, Raymond Goethals tenait à son image. Jamais nous ne l'avons vu mal rasé, avec des vêtements usagés. Il était d'ailleurs coquet. Au point depuis plusieurs années de se faire teindre les cheveux. Personne ne lui faisait la remarque, mais tout le monde le remarquait. C'était sa manière à lui, légère et pourtant distinguée, de retarder les effets visibles du vieillissement.

- Sa popularité

Un Belge, entraîneur de surcroît, qui est parvenu à avoir sa marionnette au Bébête Show sur TF1, l'ancêtre des Guignols de l'info sur Canal Plus, c'est un réel exploit. Raymond pouvait se déplacer dans n'importe quel stade de Belgique, des plus jeunes aux plus âgés, tous le saluaient avec chaleur. Lui le leur rendait bien. Jamais un mot désagréable, toujours un clin d'œil complice. La télévision a elle aussi à la fois augmenté et profité de son immense popularité. Profité en l'invitant régulièrement car Raymond était ce que nous appelons un "bon client". Profité en lui érigeant une marionnette dans les Guignols à la belge et le célèbre "Escalvator" (qu'il n'appréciait que modérément d'ailleurs...). Augmenté sa popularité en le montrant tel qu'il est. Proche des gens. Du supporter à l'entraîneur en passant par Monsieur Tout-le-monde, chacun pouvait s'identifier à Raymond Goethals. Il pouvait être un copain rencontré dans un "caberdouche" et discuter le coup en buvant une Duvel.

- Fier d'être belge

Jamais il n'a renié sa belgitude. Au contraire, il l'a cultivée. A Marseille, tout le monde l'appelle "le Belge". Avec révérence, respect et admiration. A tout jamais, il est inscrit au panthéon phocéén. A côté de Papin, Tapie et les autres. Ces dernières années, des journalistes français lui réclamaient sans cesse des interviews pour ressasser une énième fois ses souvenirs hexagonaux. Les journaux, les télévisions lui déroulaient le tapis rouge. Avions, grands hôtels, restaurants étoilés... pour qu'il se déplace à Paris. *"T'as qu'à venir à Bruxelles, fieu", disait-il. "Rendez-vous devant le Heysel !"*
